

COLLOQUE 10^e ANNIVERSAIRE DE
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE



Actes du 10^e colloque annuel

*de l'Association québécoise de pédagogie
collégiale*

*Le Château Frontenac
Québec*

30, 31 mai et 1^{er} juin 1990

**À quelle compétence devrait-on préparer
ceux et celles qui se dirigent
vers les études universitaires?**

par

Claude CORBO,
recteur
Université du Québec à Montréal

Atelier 1.1

A QUELLE COMPÉTENCE DEVRAIT-ON PRÉPARER CEUX ET CELLES QUI SE DIRIGENT VERS LES ÉTUDES UNIVERSITAIRES

par Claude Corbo, recteur, Université du Québec à Montréal

L'objectif de cette communication est de répondre à la question "A quelle compétence devrait-on préparer ceux et celles qui se dirigent vers les études universitaires?" Je proposerai en réponse, dans le cadre d'un continuum de formation CEGEP-université, un ensemble de compétences qui caractérisent la formation fondamentale. Ces compétences s'articulent autour de trois maîtrises: la maîtrise des langages, la maîtrise des méthodes, la maîtrise des cultures. Ma démarche suivra trois étapes: d'abord, une réflexion sur les enjeux politiques de la formation; ensuite, des remarques sur l'articulation de la formation collégiale et de la formation universitaire; enfin, la discussion des compétences proprement dites. Je vous imposerai donc deux détours préliminaires; je suis en effet convaincu que la question des compétences dépasse le seul cadre de l'institution scolaire et qu'elle n'est compréhensible que dans un cadre plus général.

1. Les enjeux politiques de la formation

En évoquant d'abord les enjeux politiques de la formation, je sou mets une première idée: les compétences que doit développer la formation, particulièrement la formation post-secondaire, se définissent notamment à la lumière de l'évolution de la société, de ses besoins et de ses attentes et des exigences de l'insertion de la personne. J'emploie donc le qualificatif "politique" dans son sens le plus originaire: ce qui est relatif à la cité, à la société et à leur gouverne.

Deux considérations dominent ma réflexion sur l'éducation:

- d'une part, le savoir, la connaissance, la matière grise constituent et constitueront le moteur du développement économique, social, culturel et politique des sociétés. L'époque où l'abondance des matières premières, de la main d'oeuvre à bon marché ou de l'énergie conférait un avantage économique décisif à certaines sociétés est révolue, comme le

.../...

démontre l'exemple du Japon. Les sociétés économiquement puissantes et politiquement autonomes seront celles qui sauront exploiter la connaissance pour produire des biens et des services et pour régler leurs problèmes collectifs. A l'heure où les marchés s'internationalisent et où la concurrence se joue à l'échelle planétaire, la prospérité et même la survie économique des sociétés résultent de leur capacité d'exploiter efficacement l'or gris - les cerveaux et les connaissances.

- d'autre part, dans ce contexte d'une économie mue par le savoir, de très grands périls menacent la société québécoise. Je pense même que les défis qui confronteront notre société, au cours des années et des décennies qui viennent, seront plus sérieux et plus dangereux que ceux que nos pères et nos grands-pères ont affrontés. La concurrence technologique, scientifique et économique des autres pays, le libre échange, le déclin démographique relatif de notre population dans la fédération canadienne, son vieillissement, la fragilité de notre économie, la détérioration très rapide de notre environnement, la pression brutale constamment exercée sur notre identité culturelle, tout cela remet en cause notre place comme société distincte en Amérique du nord, tout cela menace notre avenir collectif. Or, pour assurer sa survie, son identité et sa prospérité, le Québec ne peut compter ni sur le nombre, ni sur la richesse accumulée, ni sur la puissance politique. Le Québec ne peut compter que sur la qualité, la compétence, la conscience sociale, l'esprit d'entreprise et d'innovation, l'engagement et l'effort de ses citoyens et de ses citoyennes. La qualité de l'éducation est l'une des clés, peut-être la clé principale, de la sécurité à long terme de la société québécoise.

Ces deux considérations interviennent donc dans ma réflexion sur le problème des compétences, problème qui ne peut être traité dans l'abstrait. Le problème des compétences s'éclaire aussi de façon très utile lorsque l'un se réfère aux tendances lourdes qui façonneront le développement de toutes les sociétés au cours des prochaines décennies. Parmi ces tendances lourdes, je signale en particulier:

.../...

- l'explosion des connaissances: dans tous les domaines, les connaissances croissent à un rythme accéléré. Selon certains, elles doublent aux dix ans. Il n'est donc pas étonnant que les connaissances deviennent le moteur premier du développement économique.
- l'expansion des communications: l'intensité et la puissance des communications, dans les sociétés et entre elles, s'accroissent à un rythme vertigineux. La planète rétrécit et chaque société se trouve de plus en plus exposée aux influences de toute nature venant des autres sociétés;
- la concurrence économique: la vie économique se caractérise, à travers la libéralisation des échanges et la mondialisation des rapports, par une concurrence de plus en plus exigeante entre sociétés et entre les grands blocs commerciaux qui les regroupent;
- l'intensification des pressions écologiques: la protection de l'environnement acquerra une actualité de plus en plus aiguë compte tenu de l'effort continu de développement des sociétés;
- le pluralisme et le métissage culturels des sociétés: l'impact conjugué de l'expansion des communications et de la mondialisation des activités économiques, scientifiques, technologiques exposera les sociétés à un pluralisme croissant des idées et des valeurs et les entraînera vers des phénomènes de métissage culturel.

On pourrait analyser de façon plus approfondie ces tendances lourdes. Il importe plutôt d'apprécier leurs effets cumulatifs. Je résumerais ces effets, pour les fins de notre discussion, en disant que la prospérité matérielle des sociétés et la préservation de leur identité culturelle propre dépendront de plus en plus de la qualité de leur système d'éducation, de la qualité de leur matière grise, de leur capacité de produire et d'exploiter la connaissance pour la production de biens et de services, pour la solution de leurs problèmes et pour le renforcement et le développement de leur culture propre. Toute réflexion sur les compétences que doit développer la formation post-secondaire doit prendre en compte les tendances lourdes du monde de demain.

.../...

Je poursuis donc ma réflexion sur les compétences en explicitant la question: quelles compétences sont nécessaires pour que les personnes puissent:

- s'insérer productivement dans l'activité économique?
- suivre l'évolution des connaissances et des technologies et s'y adapter?
- vivre dans un monde pluraliste en voie de métissage culturel en conservant et en affermissant leur identité culturelle?
- assumer pleinement leurs responsabilités de citoyens d'une société démocratique?

2. Formation collégiale et formation universitaire

Demander quelles compétences le collège doit développer chez ceux et celles qui se destinent aux études universitaires a l'inconvénient d'abréger un peu rapidement la réflexion sur l'articulation de la formation collégiale et de la formation universitaire.

Le cadre de cette intervention ne permet pas de longs développements sur ce thème. Il sera toutefois utile à mon propos de rappeler certaines propositions sur ce sujet:

- (1) à l'heure actuelle, l'articulation des deux niveaux de formation est limitée et, donc, très perfectible;
- (2) le Québec doit vivre avec ses choix historiques: il ne faut surtout pas imaginer des réponses administratives au problème de l'articulation de la formation collégiale et de la formation universitaire;
- (3) il faut tirer le meilleur parti possible de l'existence de deux niveaux distincts de formation post-secondaire;
- (4) l'expérience de nombreux autres pays suggère fortement que la formation post-secondaire constitue un continuum qui s'insère de façon spécifique entre des niveaux de formation (études secondaires d'une part et études graduées d'autre part) dont les finalités respectives sont assez claires.
- (5) la continuité entre la formation collégiale et la formation universitaire de premier cycle doit être renforcée: un modèle partagé de formation fondamentale permettra de renforcer cette continuité.

et

.../...

- (6) au-delà de tous les colloques rassemblant des gestionnaires, il faut passer à l'action. Des projets innovateurs, rassemblant des professeurs du CEGEP et de l'université, une action conjointe discipline par discipline, sont les seuls moyens vraiment efficaces de construire le continuum de formation post-secondaire dont nous avons besoin. Le partage d'un même modèle de la formation fondamentale par les professeurs des deux niveaux est essentiel.

La réflexion sur les compétences, dans le présent contexte, devient donc pour moi une tentative pour répondre à la question: "quelles compétences le collège et l'université doivent-ils chercher ensemble à développer dans un continuum qui accueille les diplômés du secondaire et les conduit soit à la vie professionnelle autonome, soit aux études avancées?"

3. A la recherche des compétences: les trois maîtrises

Les compétences qui nous intéressent se résument pour moi par trois maîtrises: la maîtrise des langages, la maîtrise des méthodes, la maîtrise des cultures.

Certains trouveront que cette conception est simple pour ne pas dire simpliste. J'avoue n'être pas spécialiste de didactique ni théoricien de l'éducation. Je suis préoccupé d'action et d'efficacité: dans le domaine de la formation, il faut avoir des objectifs clairs, précis, adaptables. En évoquant l'idée de trois maîtrises, je propose des objectifs qui ont l'avantage d'être clairs, d'être précis et d'être adaptables tout au long du continuum post-secondaire de cinq ans et aux diverses familles de disciplines ou de champs d'études. Voilà pourquoi je formule les compétences en termes de trois maîtrises. Examinons-les.

I. MAITRISE DES LANGAGES

La maîtrise des langages se réalise de diverses façons complémentaires:

- . Maîtrise de la langue maternelle parlée, lue et écrite

Voici une compétence absolument fondamentale qu'il convient de continuer à parfaire tout au long des études collégiales et universitaires. Je veux d'abord signaler que toute réflexion sur le problème de la

.../...

maîtrise de la langue, écrite aussi bien que parlé, doit partir de la constatation d'un double consensus qui s'exprime un peu partout autour de nous:

- d'une part, les déficiences dans la maîtrise de la langue écrite et parlée sont reconnues non seulement chez les Québécois francophones, mais aussi chez les anglophones, au Canada, aux Etats-Unis, en Europe. Bref, partout en Occident, l'on déplore chez les jeunes des carences dans les compétences linguistiques. Ce constat, s'il n'est pas réjouissant, a néanmoins le grand avantage de nous permettre de mieux cerner le problème dans toute sa complexité. La prodigieuse influence des moyens de communication audiovisuels, qui continuera à se manifester, y est sans doute pour quelque chose.
- d'autre part, le problème de la maîtrise de la langue préoccupe non seulement les éducateurs, les scientifiques, les personnes impliquées dans les activités culturelles, mais aussi les employeurs, les dirigeants du milieu des affaires. La généralisation de nos préoccupations est un élément important qui non seulement encouragera mais aussi aidera le système d'éducation à mieux jouer son rôle propre, puisque l'école est un bien essentiel d'apprentissage de la langue.

Quatre raisons confirment l'importance de la maîtrise de la langue maternelle.

Première raison qui nous touche le plus directement comme Québécois francophones, est évidemment l'enjeu national. La survie et l'affirmation durables de la collectivité québécoise francophone, comme communauté culturelle originale en Amérique du Nord, dépendent de la maîtrise de la langue qui nous caractérise.

Deuxième raison de nature proprement pédagogique. La maîtrise de la langue écrite et parlée est essentielle à tous les autres apprentissages. La pratique efficace de l'écriture n'est pas une pratique technique que l'on apprend parmi d'autres; c'est au contraire le solage, la fondation essentielle des autres apprentissages. La maîtrise de la langue contribue largement à la structuration de la pensée. Sans une compétence linguistique appropriée, la formation disciplinaire scientifique ou professionnelle au niveau universitaire demeure déficiente

.../...

et ne se réalise pas pleinement. Et la maîtrise de langues secondes ne se développe pas facilement lorsqu'est insuffisante la maîtrise de la langue maternelle.

Troisième raison d'ordre professionnel. Les employeurs réclament des diplômés qui sachent lire, écrire et communiquer de façon efficace. Ces employeurs ont parfaitement raison de nourrir de telles attentes à l'endroit du système d'éducation. Nous travaillons dans des environnements où pénètrent des produits de haute technologie dont le mode d'emploi est complexe. Nous travaillons dans des activités professionnelles d'une sophistication croissante. Pour être productif et bien s'insérer dans l'économie d'aujourd'hui et de demain, le citoyen doit pouvoir compter sur des compétences linguistiques solides et savoir communiquer efficacement avec ses collègues de travail.

Quatrième raison de nature politique. La survie d'une société authentiquement démocratique et libre repose sur des citoyens et des citoyennes aptes à une pensée critique et autonome. Or, une telle capacité de penser de façon autonome et critique n'est possible que chez des personnes qui maîtrisent bien leur langue. A ceux et celles que ces propos peuvent étonner, je répondrai en citant le célèbre roman de Georges Orwell, 1984. Dans ce roman, nourri d'une perspicace analyse des régimes totalitaires de notre siècle, Orwell illustre lucidement comment le contrôle et l'appauvrissement de la langue par des gouvernements sans scrupules dépouillent les citoyens de leur aptitude à penser de façon critique et à résister à un pouvoir totalitaire qui ne se reconnaît nulle borne. Dans une société dominée par les média de masse et leur simplification extrême des enjeux collectifs, dans une société qui trivialise littéralement les grands problèmes collectifs par la transformation en spectacles et en jeux télévisés des processus politiques, seule une pensée autonome et critique, fruit d'une maîtrise adéquate de la langue, peut prémunir les citoyens contre l'envoûtement par les discours fabriqués. Une société démocratique et libre tient entre autres à la capacité de penser et donc de parler, d'écrire et de lire de ses citoyens et citoyennes.

. Maîtrise d'une langue seconde, parlée, lue et écrite

La situation particulière du Québec tout comme l'internationalisation des activités économiques, sociales, culturelles, scientifiques rendent nécessaire une telle compétence chez ceux et celles complétant une formation post-secondaire.

.../...

- . Maîtrise du langage mathématique ou aptitude, appropriée à chaque domaine d'études, à utiliser des données quantitatives.
- . Maîtrise du langage informatique ou capacité d'utiliser efficacement l'informatique, selon les besoins de chaque discipline et en ayant l'oeil ouvert sur la généralisation irrésistible de cette technologie.
- . Maîtrise des concepts et du vocabulaire de base de la pensée et disciplines: il est un ensemble de concepts d'usage général - vg. nature, culture, causalité, nécessité, hasard, temps, connaissance, etc. - ou utilisés par les diverses familles de disciplines, qui doit être connu, compris et maîtrisé.

La maîtrise des langages se manifeste donc à la fois par des connaissances et des habiletés. Elle rassemble un ensemble de compétences qui doivent se développer tout au long de la formation post-secondaire pour rendre la personne capable de s'insérer d'une façon harmonieuse et efficace dans son environnement économique, social et culturel.

II. MAITRISE DES MÉTHODES

La maîtrise des méthodes est davantage de l'ordre des habiletés. Elle se manifeste à divers niveaux:

- . Maîtrise des méthodes élémentaires du travail intellectuel:
 - capacité d'accéder à l'information et à l'exploiter en discriminant l'essentiel de l'accessoire;
 - capacité de mettre en ordre les notions et les idées;
 - capacité de gérer son temps en regard d'échéances;
 - capacité de planifier les diverses étapes du travail;
 - capacité de travailler en groupe.
- . Développement de la capacité d'analyse et de synthèse, de raisonnement logique, de la pensée critique et systématique.
- . Capacité d'analyser des situations concrètes et d'en tirer les éléments essentiels, développement du sens des tendances, de la causalité, de l'anticipation des suites possibles.
- . Capacité de communiquer clairement et efficacement.

.../...

- . Capacité de s'auto-évaluer de façon critique.
- . Capacité de formuler des jugements.
- . Maîtrise progressive de la méthodologie propre au domaine d'étude privilégié dans lequel on se spécialise.

Dans un monde dominé par l'explosion de la connaissance, l'expansion des communications et la complexification croissante du travail, il faut apprendre à apprendre, être apte à communiquer et savoir penser de façon logique, claire et systématique. Cela fonde la nécessité d'une maîtrise des méthodes. L'objet d'étude n'est important que par la façon dont on l'étudie.

III. MAITRISE DES CULTURES

La maîtrise des cultures est davantage de l'ordre des connaissances. Elle contribue par ailleurs à favoriser le développement d'attitudes désirables. Par cette maîtrise, je désigne d'abord l'appropriation et l'assimilation de connaissances, de notions, de valeurs permettant à la personne de se bien situer dans le monde actuel et la société et d'assumer de façon autonome et responsable son rôle de citoyen. Cela suppose:

- . Une conscience historique adéquate;
- . Une compréhension minimale des univers de la science et de la technologie pour celles et ceux qui ne s'y engageront pas de façon professionnelle;
- . Une sensibilité au monde des arts;
- . Une familiarité avec les phénomènes de la vie sociale;
- . Une conscience de la diversité des sociétés et des cultures et une capacité à l'accepter avec ouverture et tolérance;
- . Une sensibilité aux valeurs et aux traditions de la société d'appartenance et une conscience de sa spécificité;
- . Une capacité croissante à vivre dans un monde complexe et compliqué.

La maîtrise des cultures s'accompagne d'une maîtrise progressive du domaine disciplinaire ou professionnel dans lequel se spécialisera l'étudiant. Mais, tout en recherchant et en valorisant l'acquisition d'une compétence professionnelle solide et efficace, il faut se rappeler que cela n'est pas la seule finalité du processus d'éducation. La formation post-secondaire poursuit au moins deux autres objectifs également importants. D'une part, avant que de former des ingénieurs, des chimistes, des

.../...

sociologues ou des administrateurs, l'éducation post-secondaire doit préparer des hommes et des femmes adéquatement épanouis dans l'ensemble des dimensions de la condition humaine. D'autre part, elle vise aussi à préparer des personnes capables d'assumer pleinement leur citoyenneté, capables d'un engagement social responsable. La liberté, la tolérance, la démocratie, le respect de l'environnement sont des valeurs fragiles et essentielles confrontées à un monde difficile et exigeant et l'éducation post-secondaire doit développer des compétences qui les servent bien.

CONCLUSION

Je sou mets en conclusion que les trois maîtrises que je viens de présenter:

- (1) sollicitent aussi bien le cycle d'études collégiales que le cycle universitaire; ce dernier est appelé à poursuivre un travail amorcé au collège;
 - (2) peuvent être recherchées dans l'ensemble des disciplines ou champs d'études, car elles sont fondamentales;
 - (3) contribuent à adapter la formation post-secondaire à l'ensemble des enjeux politiques du processus éducatif
-